# LETTRE DES AMIS nº 153

# \* DATES À RETENIR

- 1) Rappel: Samedi 25 avril, à 9 h 30 précises, aux Archives départementales, cours de paléographie assuré par Mme Geneviève Cagniant-Douillard, Conservateur en chef aux Archives de la Haute-Garonne.
- 2) Mardi 12 mai, à partir de 19 heures, dîner-débat organisé dans les Salons de la Brasserie des Arcades 14, place du Capitole, à Toulouse.

Le débat sera animé par Madame **Janine Garrisson**, professeur émérite de l'Université Toulouse-Le Mirail, éminente spécialiste de l'histoire du Protestantisme.

Thème du débat : "Autour de l'Edit de Nantes".

Inscrivez-vous sans tarder (utilisez pour cela le bulletin qui figure à la fin de la lettre).

3) Samedi 16 mai, à 9 h 30 précises, aux Archives départementales, atelier de paléographie animé par Louis Latour, Vice-président de notre Association.

# Association Les amis des archives de la Haute-Garonne



# \* VIENT DE PARAÎTRE

Dans la série "La Haute-Garonne à travers ses archives" le service éducatif des Archives départementales vient d'éditer, avec la participation du Conseil général de la Haute-Garonne, deux dossiers pédagogiques consacrés à la "Seconde Guerre Mondiale" qui viennent fort utilement compléter un premier dossier paru à l'automne 1996(1).

(1) Voir la "Lettre des Amis" n° 138 de novembre 1996.

Chacun de ces dossiers comporte **20 documents d'histoire locale**, choisis en raison de leur intérêt, regroupés en fonction de leur contenu, en diverses rubriques :

**Dossier n° 2:** Vichy, la Collaboration.

La Résistance.

De "l'avant-guerre" à "l'après-guerre".

**Dossier n° 3:** Le choc de la défaite.

Quelques parcours individuels (de collaborateurs et de résistants).

De la Libération à l'Epuration.

Chaque document présenté est accompagné d'une analyse précise au cours de laquelle il est situé dans son contexte historique.

Les 3 dossiers, **publiés par les Archives de la Haute-Garonne**, sont vendus pour la somme modique de 20 F chacun.

Vous pouvez vous les procurer au Secrétariat des Archives départementales.

# \* COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 31 MARS

Le Conseil d'Administration de notre Association s'est réuni le mardi 31 mars dernier, à 17 h 30, aux Archives départementales.

Etaient présents:

Mesdames AUGOYARD, DOUILLARD, SUAU.

Messieurs BÉDRUNE, BOURSE, ESCALETTES, FLOUTARD, FOURNIER, HUMBERT, LAPEYRE, LATOUR, de LAVEDAN, MIGUET.

Absents et excusés: MM. IMBERT et THOMAS.

Après avoir remercié **Mme Suau** qui nous accueille et présenté M. **François Bordes**, Conservateur, Directeur des Archives municipales de Toulouse qui nous fait l'honneur et l'amitié d'être parmi nous, notre Président aborde l'ordre du jour.

#### 1) Le programme des activités de l'année en cours est examiné :

- Les dates des cours et "ateliers de paléographie" sont fixées au :
  25 avril pour le cours de Mme Geneviève Cagniant-Douillard.
  16 mai et 6 juin pour les "Ateliers de paléographie" animés par Louis Latour.
- Le Dîner-débat du **mardi 12 mai** animé par Mme **Janine Garrisson**, professeur émérite à l'Université Toulouse-Le Mirail se déroulera à Toulouse. Les bulletins d'inscription sont adressés avec la lettre de ce mois-ci.

- La Sortie de fin d'année est prévue le **samedi 13 juin** à Castres et à Ferrières. Des remerciements tout particuliers sont adressés à notre ami **François Laval** qui s'est chargé de prendre les contacts nécessaires avec le Conservateur du Musée Goya à Castres, avec le responsable du Musée du Protestantisme à Ferrières ainsi qu'avec le propriétaire de l'auberge située dans le Sidobre qui doit nous accueillir pour le repas de midi. De plus amples précisions seront données en temps voulu.
- Notre Président rappelle enfin que le Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne se déroulera cette année les **26-27 et 28 juin à Saint-Girons**. A cette occasion de très nombreuses communications fort intéressantes sont prévues. Le programme détaillé et les modalités d'inscription seront communiqués dans une de nos prochaines lettres.
- 2) Roger Bédrune, en l'absence de Gilbert Imbert fait ensuite le point sur les publications de la série "Mémoires des Pays d'Oc".

L'ouvrage de **Roger Armengaud** et **Henri Vieu** : *Un quartier de Toulouse* : *d'Empalot à Port-Garaud* sortira vers le milieu du mois de mai<sup>(1)</sup>.

Par ailleurs, notre ami **Roger Gau** nous a communiqué un manuscrit intitulé : *Jean, classe 1915 ou lettres volées à l'oubli*, témoignage bouleversant d'un soldat toulousain mort à la guerre.

Notre "comité de lecture" a décidé de l'éditer. L'ouvrage devrait paraître au moment du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice de 1918.

M. François Bordes nous signale qu'à cette occasion une importante exposition consacrée à la guerre de 1914-1918 à Toulouse sera présentée aux Archives municipales de Toulouse.

D'ores et déjà il lance un appel à tous les amis afin que ceux qui possèdent des documents (même modestes) sur la période de la grande guerre à Toulouse prennent contact avec lui.

Son appel sera bien sûr renouvelé dans nos prochaines lettres.

3) "Fichier des chercheurs" (Voir lettre n° 148 de novembre dernier).

Une vingtaine d'amis ont répondu à notre enquête, ce qui est bien peu.

Le Conseil d'Administration décide qu'un nouvel appel sera lancé à la rentrée d'octobre auprès de nos adhérents afin de compléter le fichier.

<sup>(1)</sup> Rappelons qu'en octobre dernier a paru l'ouvrage de Jean Coppolani consacré aux Eglises et chapelles du canton de Muret.

Avant de terminer, notre Président nous signale qu'à ce jour notre Association compte 308 adhérents (17 personnes, pour des raisons diverses, n'ont pas renouvelé leur cotisation). Ces défections sont cependant largement compensées par l'arrivée de nouveaux adhérents particulièrement nombreux cette année.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée aux alentours de 19 heures.

#### \* TRIBUNE D'EXPRESSION LOCALE

Commingeois, vous avez la parole!

Récit recueilli par Marie-Louise Guillaumin : Le "Passage" de Louis Binacua et Louis Bordages de Saint-Martory (Haute-Garonne) en 1943

Le "Passage" de Louis Bordages complète celui de Louis Binacua, puisque les deux hommes ont suivi le même itinéraire, de Saint-Martory (Haute-Garonne) à Casablanca.

A l'automne 1943, à 19 ans, il est tenaillé lui aussi par le désir d'aller rejoindre les Forces Françaises Libres. Il sait que deux amis viennent de partir pour l'Espagne et décide d'en faire autant.

Pour réaliser son projet, il prend contact avec les deux passeurs locaux : **Bordes** et **Andiano**. Le 1<sup>er</sup> novembre sera le jour J.

Lui aussi prend le train à la gare de Saint-Martory... où il a la surprise de se trouver nez-à-nez avec son ami **Louis Binacua** qui part dans la même direction. Mais les deux jeunes gens effectueront le voyage dans des compartiments différents pour éviter de se faire repérer. A Boussens, ils changent de train, prennent la ligne de Montréjeau, destination Loures-Barbazan, plaque tournante des passages dans la région, par le Val d'Aran.

Comme **Louis Binacua**, **Louis Bordages** se souvient que les Allemands sont présents sur le quai de la gare d'arrivée, et qu'il faut, pour les éviter, descendre à contre voie.

Puis, c'est l'accueil à l'hôtel des Pyrénées par les **propriétaires Sophie et Louis Farrou**<sup>(1)</sup>, la soupe chaude servie par l'un d'eux, et le coucher dans la grange à foin, avec les autres qui attendaient également le "Passage".

<sup>(1)</sup> Louis Farrou (Loures-Barousse, Hautes-Pyrénées) fut arrêté dans son hôtel le 8 novembre 1943, et déporté - de même que le jeune Jean Durand de Saint-Martory, agent des Réseaux Françoise et Buckmaster, qui accompagnaient pour assurer leur passage, un groupe de 30 personnes, dont plusieurs aviateurs alliés. Il est mort à Buchenwald en avril 1945, Sophie qui avait pu s'évader au moment de l'arrestation fut cachée par une voisine.

Jean Durand avait créé à Saint-Martory une antenne de "Libérer-Fédérer", à la demande de Charles Suran, responsable de ce mouvement à Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne) et de Marie-Auguste Linzaud, de Salies-du-Salat.

Comme Louis Binacua, Louis Bordages se remémore le départ avec les guides, à deux heures du matin, la rencontre avec le camion allemand, les difficultés de l'escalade, la frayeur éprouvée à l'approche de l'abri utilisé par les patrouilles allemandes le cas échéant, l'extrême fatigue de l'enfant de sept ans et sa prise en charge par son compagnon.

Il évoque aussi l'arrivée au refuge espagnol le 3 novembre, vers 4 heures du matin et le départ des deux passeurs qui, leur mission terminée, quittent le groupe. Le contrebandier venu à la rencontre des "voyageurs", probablement averti de leur présence par les passeurs, distribue la nourriture qu'il a apportée pour que chacun se restaure.

Le récit est le même que celui de L. **Binacua**, puisque les deux jeunes gens sont ensemble encore à Lès, puis à Viella (Val d'Aran) où les ont dirigés les gardes espagnols qui surveillent la frontière et son franchissement clandestin. Quelle joie aussi pour **Louis Bordages** lorsqu'il retrouve ses deux grands amis, **Paul Mifsud**<sup>(2)</sup> et **Jean Gaubert** de Saint-Martory, le 4 novembre, à Viella!

Ils font ensemble le trajet Viella-Lérida, mais après leur arrivée à Lérida, les quatre compagnons devront se séparer. Le contrôle de police qu'ils subissent n'est pas défavorable aux deux Louis qui ont gardé sur eux leurs papiers d'identité. Ils peuvent prouver qu'ils ont moins de vingt ans et sont laissés en liberté. Ils seront logés dans un hôtel, la Pension Catalana. **Louis Bordages** pense qu'en réalité, ils ont été pris en charge par le Croix Rouge Internationale. Par contre, Paul et Jean ne possèdent plus aucun papier. Paul ne peut pas prouver qu'il a 18 ans et demi seulement. Jean qui en a 21, tente d'affirmer qu'il en a 19... mais en vain! Tous deux sont emprisonnés au "Seminaro Viego" de Lérida.

Le 29 novembre, après 20 jours d'internement, de souffrances physiques et morales accumulées, Paul est libéré grâce à l'intervention du Consulat britannique. Il rencontre Louis, son bon camarade de Saint-Martory, dans les rues de Lérida, avant son départ pour Barcelone. Peu après, Louis est un jour appelé au téléphone à la pension Catalana. Quelle surprise! Qui donc peut vouloir le toucher dans ce refuge espagnol où l'on ignore sa présence? La réponse est vite au bout du fil : après avoir saisi l'écouteur, il reconnaît la voix de Paul qui lui parle d'un hôtel de Barcelone, alors qu'il est en train de prendre son bain! Il est logé là par les soins du Consulat britannique et parle du plaisir qu'il éprouve en se promenant libre, dans les rues de la grande ville catalane. Tous deux s'en réjouissent, mais leur pensée va vers Jean, resté là-bas, entre les murs de cette prison sordide de Lérida.

Les jours passent... Bientôt, arrive le départ pour Malaga (via Madrid) où Louis se rappelle avoir séjourné peu de temps à l'Hôtel Del Norte, face à la gare du même nom. Les deux Louis qui ne se sont pas quittés depuis le début de leur "voyage", sont pris en charge par la Croix Rouge Internationale et logés en dernier lieu dans les Arènes de la ville. Quelle est leur joie lorsque **Jean Gaubert** les rejoint! Il révèle à ses camarades qu'il a pu faire partie d'un convoi d'évadés autorisés à gagner l'Afrique du Nord, finalement libéré du Seminaro Viego de Lérida avec d'autres Français.

Le Maroc est proche, l'attente longue... Fin décembre, un cargo aborde au port. Il décharge des sacs de blé. Une rumeur court : un échange va avoir lieu, un sac de blé

<sup>(2)</sup> Voir "Petite Bibliothèque" (Amis des Archives de la Haute-Garonne) n° 34.

contre un Français libre - autorisé à partir par les autorités espagnoles. Qu'en sera-t-il ?... Deux bateaux vont effectivement accoster, et les évadés - dont les trois jeunes partis de Saint-Martory - vont pouvoir embarquer sans contraintes pour l'Afrique, sur le "Lépine" et le "Sidi-Brahim". Enfin, le moment tant espéré arrive - Quelle aventure !

Le 31 décembre, l'accostage a lieu à Casablanca. Louis Bordages a été dirigé sur le Camp de Mediouana, centre de triage - cité par P. Mifsud -. Là, s'effectuèrent les affectations dans différents régiments et la séparation, pour ceux qui avaient renforcé leurs liens d'amitié pendant ces jours d'errance et d'attente. Louis Bordages fut incorporé aux Spahis Marocains.

Marie-Louise GUILLAUMIN

Texte communiqué par Mme Marie-France Puysségur-Mora, chargée de l'antenne du Comminges.

# \* RÉPONSE Á L'AVIS DE RECHERCHE n° 129

Voici quelques renseignements concernant **Josselin Gruvel**, poète de rue toulousain, de la fin du XIXe siècle, surnommé "le patoisant le plus connu de la ville rose".

**Josselin Gruvel** a écrit de très nombreux poèmes et monologues comiques en occitan qu'il déclamait lui-même dans les rues de Toulouse. Ces poèmes et monologues en prose étaient édités en petits fascicules par Laclau aîné, Libraire-éditeur, 7 rue Temponnières et vendus 30 centimes pièce soit sur la voie publique soit au domicile de l'auteur 11, rue Malcousinat.

#### Citons parmi eux:

"Las abenturos de Jousepou de Purpan e soun ase Marti"(1). (Les aventures du Petit Joseph de Purpan et de son âne Martin).

"Le Bernat et le Guilhaume : une scèno as Amidougnès". (Bernard et Guillaume : une scène aux Amidonniers).

"Las filhos de Toulouso" (Les filles de Toulouse).

"Un atcident al Capitolo" (Un accident au Capitole).

"Uno passejado des Mercats de la bilo" (Une promenade sur les marchés de la ville).

"Les pescaires a la ligno un dimeche d'estiou" (Les pêcheurs à la ligne un dimanche d'été).

... etc...

<sup>(1)</sup> La graphie est patoisante à cette époque.

Pour plus d'informations on peut consulter à la Bibliothèque municipale de Toulouse 2 ouvrages qui présentent quelques-unes des œuvres de Josselin Gruvel.

Cote des ouvrages : B.M.T. Rés. C XIX 330 et Lmd 2971/1.

Gilbert FLOUTARD

#### \* AVIS DE RECHERCHE n° 131

Une de nos amies a trouvé dans un "inventaire après décès" de la deuxième moitié du XVIe siècle parmi les objets figurant sur les étagères d'une cuisine des **plats de mélicque**.

Que faut-il entendre par plats de mélicque ?

## \* AVIS DE RECHERCHE n° 132

Pour illustrer un travail concernant les boulangers, un de nos amis aimerait retrouver les paroles d'une chanson populaire ancienne dans laquelle il est dit notamment : "La boulangère a des écus qui ne lui coûtent guère...".

Pouvez-vous les lui communiquer?

Si vous connaissez, par ailleurs, **les paroles d'autres chansons populaires** parlant du **boulanger** ou du **mitron**, il vous serait très reconnaissant si vous pouviez par notre intermédiaire les lui faire parvenir.

## \* AVIS DE RECHERCHE n° 133

Un de nos amis souhaiterait avoir des informations sur un de ses ancêtres, **Jean-Antoine de Randon** qui fut capitoul en 1738-1740-1742-1744 et 1746.

Qui pourrait le renseigner?

# \*À PROPOS DES "SIGNATURES MAÇONNISÉES"

Ayant publié ces dernières années un ouvrage consacré aux Francs-Maçons du Midi<sup>(1)</sup>, un de nos amis, **Paul Pistre**, poursuit actuellement des recherches concernant les **signatures maçonniques**.

Voici le texte qu'il m'a demandé de vous communiquer accompagné d'un avis de recherche.

\* \*

Lors de la préparation de mon étude sur les *Francs-Maçons du Midi*, la question des **signatures maçonniques** s'est trouvée tout naturellement posée.

Les travaux de Jean-Pierre Lassalle m'ont été alors particulièrement précieux ainsi que deux articles concernant la ville de Rodez au XVIIIe siècle qui tentaient un premier dénombrement. Des recherches plus systématiques effectuées dans les Archives de Béziers, sur les registres d'Etat civil, notamment de mariages, m'ont permis de rouvrir un dossier jusque-là faiblement exploité.

Ce qui a retenu mon attention, c'est l'aspect pittoresque du graphisme. Bien sûr, on trouve dans la plupart des cas, accompagnant la signature :

- les trois points en ligne
- les trois points entre deux barres
- les deux barres parallèles
- les trois points en triangle

Cependant, à Béziers, aux XVIIIe et XIXe siècles, l'ensemble est nettement plus varié, avec des modèles courants et des graphismes plus originaux. Barres obliques, parallèles et points se retrouvent mais avec une réelle fantaisie.

## **Graphismes courants**

## Les 2 traits obliques vides sont rares

<sup>(1)</sup> Paul Pistre, *Francs-Maçons du Midi*, éd. Mare Nostrum, 1995 (300 pages) (recherche effectuée dans la région de Béziers).

# Les 2 traits obliques avec 3 points alignés sont plus courants

Victor-Marie DONNADIEU, notaire, conseiller municofal 25-VIII-1848 15 DONNADIEU Vacques Toussaint maire An XI

# Les 2 traits obliques avec quelques variations

avec 4 points sentement, 32ans & BISCAYE andergista Avec 4 points An X (flusters)

LOGNOS Hippolyte connected (flusters), main)

avec 5 points

Avec 5 points

T-II-1849

Avec 5 points

VINCENTIS Guillanne, 24 ans, mégociant 3-II-1807

# Avec ajout dédoublé

JOHNTA JOU Autoine, Boucher 31 aus, 1808

De PRAX Marchant Bordene 8-1V-1807

TUDIER Please Foreir, 58 aus 10-1-1810

## Graphismes fantaisistes

Au-delà des aspects anecdotiques, il faut s'interroger sur la valeur de ces signatures. Elles ne suffisent pas à caractériser un maçon. Tous les chercheurs sont d'accord là-dessus.

On doit rappeler que seul est maçon celui qui est reconnu comme tel par ses frères lors de l'initiation. Feront foi ses diplômes, ses décors authentifiés par ses proches ou une mention claire dans les archives. Trop de polémistes ont "vu" des maçons partout... La difficulté demeure pour ceux qui, ayant "reçu la Lumière", n'ont guère fréquenté les

loges. Beaucoup sont restés apprentis, ce qui signifie qu'ils ont abandonné très vite. Il est probable aussi qu'à certaines périodes, même fastes pour la maçonnerie, il suffisait d'acquérir le titre. La simple comparaison entre le nombre de présents aux "tenues", lors des votes par exemple, avec celui des inscrits, est souvent éloquente. Il demeure que la densité des signatures, sur des actes publics, à une période donnée, est un élément à considérer avec attention.

Voici l'ensemble des premières signatures maçonnisées des cinq paroisses de Béziers, à partir des registres de catholicité.

Paroisses	Signatures	sur	dates
St-Félix (celle des consuls)	138	12 ans	1740-1751
la Madeleine (assez bourgeoise)	61	13 ans	1740-1752
St-Nazaire	23	24 ans	1745-1768
St-Jacques	7	15 ans	1743-1757
St-Aphrodise	19	14 ans	1747-1760
Total	248		

Contrairement à ce qu'affirment G. Bord ou D. Ligou, les deux lignes ponctuées remonteraient à 1760, les trois points en triangle seraient apparus à Besançon, en 1764. A Béziers on note une réelle précocité : dès 1740, pour les deux paroisses les mieux situées socialement. Les milieux aisés sont évidemment les premiers touchés par l'influence maçonnique.

Au XVIIIe siècle, avant que la Grande Loge, dite de Clermont et, surtout, le Grand Orient (1773) n'imposent un minimum de règles, on aperçoit deux mouvements contradictoires : d'une part, un engouement réel qui suscite, çà et là, une prolifération de loges, à partir d'un homme ou d'un petit groupe ; d'autre part, un effacement et une disparition aussi rapides.

Pour l'historien, la rareté des traces des ateliers installés gêne beaucoup. Il ne trouve pas de tableau annuel adressé à un organisme central, encore moins de livre d'architecture. Il doit se contenter d'une simple mention, d'une fête, d'une cérémonie, d'une allusion provenant d'un atelier voisin, parfois d'une rumeur plus ou moins bienveillante. A Béziers, une loge n'a été longtemps connue que par une superbe pièce de vaisselle, frappée aux armes de ladite loge. On se trouve alors, au milieu du XVIIIe siècle, à la "préhistoire" de l'Ordre, en province surtout.

Il sera utile de rappeler ici la liste des loges attestées dans la cité de Béziers et aussi ce qu'on connaît de la vie maçonnique pour les régions avoisinantes.

## Béziers : loges attestées

1749-1750: mention d'une loge, sans autre précision

(d'après le registre de "St-Jean de Jérusalem", d'Avignon)

1773 : "la Triple Harmonie", inscrite sur le registre de la Grande Loge d'Irlande

(peu d'informations)

1777-1778: "les Vrais Amis Réunis": tableaux de 1778, 1785, 1786

2 loges militaires, stationnées à Béziers

"la Parfaite Union", Vermandois Infanterie, 1776-1777 et 1784

"les Vrais Amis", Médoc-Infanterie, 1788-1791

## Ateliers connus dans la région

1732: Bordeaux

1742 : Marseille et Toulouse d'après Le Bihan et Chevallier

1737 : le marquis de Calvière fonde une loge en Avignon

une loge dite des Etats du Languedoc existe

un évêque anglican maçon est signalé à Montpellier

1744 : fête publique, à Montpellier, des frères, en l'honneur du duc de Richelieu.

rapide diffusion des loges

75 créées de 1730 à 1755

dont 57 au sud de la Loire

(Toulouse: 5; Montpellier: 4)

Le tableau de la Grande Loge:

1741 20 à Paris 24 en province

1762 75 - 47 -

Précocité de Montpellier

1742 : "l'Ancienne de Montpellier" ou "St-Jean l'Ancienne"

1746 : "la Triple Alliance" et "St-Jean de la Réunion des Elus".

Loges militaires

l'Annuaire du Grand Orient 1787 donne 68 loges (et 8 en sommeil) sur

200 régiments.

Au XIXe siècle, la vogue (ou mode ?) des signatures maçonniques ne se dément pas, au début et durant la première moitié du siècle. Curieusement, on peut être étonné de les rencontrer quand les ateliers locaux sont en sommeil, durant la Révolution et de 1814 à 1839, où la loge reprend vie. Il est vrai que, lors de la reprise de 1803-1804, la liste des membres est remarquablement fournie (92, dont 62 maîtres) ; la vie maçonnique à dû, plus ou moins clandestinement, se poursuivre durant les années tourmentées.

On comprend assez facilement l'usage des signatures maçonniques quand le conformisme social pousse à affirmer sa qualité ou sa sympathie : ainsi, sous l'Empire (le régime français le plus maçonnisé). Se faire bien voir des dirigeants est de toutes les

époques. Mais comment expliquer le maintien quand la loge ne se réunit plus ? On sait aussi que, avec la seconde moitié du siècle, la période redevient faste pour les frères. La IIIème République consacre leur "triomphe temporel", particulièrement à Béziers. Or, c'est le moment où les signatures disparaissent : simple fait local ou mot d'ordre national ?

Pour l'historien, l'analyse des signatures peut apporter des éléments intéressants. Même si l'on reste prudent quant à l'attribution du titre de maçon à tout individu qui signe ainsi, on peut au moins évaluer l'influence dans quelques milieux ou professions.

Ainsi, à Béziers, les gens liés au canal du Midi sont relativement nombreux. Ce canal est un élément d'ouverture et d'échange entre Toulouse et l'importante foire de Beaucaire. On ne sera pas étonné de rencontrer plusieurs maçons. Les consuls de la ville, fin XVIIIe siècle, signent maçonniquement pour la moitié d'entre eux, et précocement, dès 1740. Les robins sont nombreux eux aussi dans ce centre administratif et judiciaire. Le clergé, en dehors de quelques membres inscrits dans les loges, montre 7 prêtres sous l'Ancien Régime, et un, constitutionnel, en l'an X.

Outre les professions, on peut suivre avec intérêt quelques familles de personnalités ayant joué un rôle connu. Ainsi, les Donnadieu, tour à tour maire (1800-1814) ou secrétaire de la sous-préfecture, ou remplissant bien d'autres fonctions. Dans certaines familles, les signatures se font plus nombreuses : 5 personnes différentes chez les Belleville, de 1746 à 1753, 5 chez les Castan, de 1746 à 1768.

Recherchant les signatures, on découvre mieux la vie maçonnique en même temps que l'histoire générale. En particulier, on observe la permanence de quelques lignées de notables qui mènent la vie locale, à travers les régimes successifs. Et l'appartenance à la maçonnerie est un moyen de conserver les postes dirigeants.

Au terme de ces réflexions, quelques questions se posent.

La première consiste à se demander si les autres villes et régions de France constatent les mêmes phénomènes d'apparition, de présence importante, puis de disparition de ces signatures maçonniques.

Dans la mesure où se révèle un parallélisme plus ou moins marqué, renforcé par la vitalité des ateliers locaux, il semble qu'un mot d'ordre national soit la cause. A-t-on, à Paris ou à partir de relais provinciaux, des textes ou des traditions qui lancent, encouragent le mouvement ? ou lui conseillent d'arrêter ?

Plus profondément, on est conduit à se poser la question : que représente, pour un individu, le fait d'ajouter à son paraphe personnel un signe distinctif et durable ? Ce détail, selon Ligou (Dictionnaire) serait d'origine religieuse. On le retrouve dans certaines congrégations : chez les Jésuites, Société de Jésus, S.J., chez les Dominicains, dans l'Œuvre des Frères Prêcheurs, O.P. Aucune raison, professionnelle ou autre, ne l'explique. Pour les nombreux signataires non assidus ou sympathisants, apparemment nombreux, faut-il inventer le terme de maçons non-pratiquants ?

Qu'on excuse ces remarques, trop partielles et limitées. Elles demandent des recherches complémentaires, longues, minutieuses, qui exigent une connaissance

parallèle du passé maçonnique local et de l'histoire générale. Mais, ce chantier mérite d'être mieux exploré.

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne accepteraient-ils de me venir en aide ? (Voir l'avis de recherche ci-dessous).

Paul PISTRE

## \* AVIS DE RECHERCHE n° 134

- 1) Avez-vous rencontré des "signatures maçonnisées" :
  - dans les registres d'état civil
  - sur les actes notariés
  - dans les délibérations publiques (municipalités...) ?

Si oui, relevez : nom, prénom, profession, date et graphisme.

#### 2) Les périodes les plus intéressantes sont :

- 1730-1770 : les loges n'ont pas encore vraiment défini leurs usages.
- entre 1792 et 1799 : l'activité des loges, en général, se trouve en sommeil.
- après 1870 : la mode semble disparaître alors que la Franc-Maçonnerie connaît une période faste.
- 3) La Franc-Maçonnerie a, jusqu'à une époque récente, été un fait masculin. Très rare, et donc plus curieuse, semble être une signature féminine.

Prendre contact avec:

Paul Pistre, 7, rue Dr Bernardbeig - 31100 Toulouse Tél. 05.61.40.40.96

Par avance, merci.

# \* DÉCOUVERTES AU GRAND PRIEURÉ (HÔTEL DE MALTE)

Depuis quelques mois, la Conservation Régionale des Monuments Historiques est fort préoccupée par les découvertes successives d'un décor mural peint sur les parois de quatre enfeux et par les sarcophages qu'ils contiennent, l'ensemble étant disposé autour des substructions de l'abside de l'ancienne église Saint-Jean, à l'intérieur de l'hôtel du même nom, rue de la Dalbade.

La presse et la télévision se sont précipitées, et les déductions vont bon train : "Le Grand Prieuré de Toulouse" de M.-J. du Bourg est le seul ouvrage connu, publié sur ce monument. On se jette sur lui, et on s'aperçoit que le comte Raymond VI chassé par l'Eglise, fut recueilli par les Hospitaliers de Saint-Jean, après son excommunication. D'où l'espoir, si ce n'est la certitude, d'avoir retrouvé les restes du malheureux comte!

Or, les choses sont loin d'être aussi simples, malheureusement. Rappelons que l'église Saint-Jean fut cédée à l'ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem par l'évêque de Toulouse vers 1120, alors qu'ils avaient tenté, en vain, de s'emparer de La Dalbade.

C'est ainsi que l'on débaptisa l'église offerte, précédemment consacrée à Saint-Rémésy (Saint Rémy), et qu'elle reçut le nom de Saint-Jean-Baptiste, patron de l'ordre, pour vocable.

Les hospitaliers construisirent ensuite un donjon à quatre niveaux, à l'extrémité de l'abside, et c'est dans cette tour (où leurs archives furent conservées jusqu'après la Révolution), et dans des constructions anarchiquement disposées autour de l'église qu'ils logèrent jusqu'au XVIIème siècle, date de la construction de l'hôtel.

D'ailleurs, il faut arriver à 1315 pour que le grand prieuré de Toulouse soit affranchi de la tutelle du prieuré de Saint-Gilles-du-Gard. Il n'était, jusqu'à cette date, qu'un établissement de second plan.

Les modifications entraînées par l'architecture de cet hôtel, inspirée des *auberges* de Malte tiennent peut-être la clé de l'énigme. Le nouveau bâtiment absorba la partie nord de l'église Saint-Jean, dans un souci de symétrie, faisant du même coup disparaître une chapelle adossée au donjon, dite de *Saint Léonard*. Or, cette chapelle possédée "immémorialement" par les familles de Saint-Alban et de Lescure fit l'objet d'une demande formulée au Grand prieur en 1739, les descendants réclamant un autel en lieu et place de cet oratoire détruit lors de la démolition de l'ancien cloître, c'est-à-dire avant la construction de l'hôtel.

#### D'où:

- \* <u>Première hypothèse</u>: éventuelles sépultures de ces familles, si les Saint-Alban et Lescure sont susceptibles de remonter au XIIIème siècle, bien qu'elles aient pu acquérir le droit de reposer au sein de l'ordre beaucoup plus tard, peut-être à la faveur d'un don, les exemples abondent.
- \* Seconde hypothèse : les sarcophages peuvent être antérieurs à 1120, et, à ce moment là, ils ne concernent en rien l'ordre de Saint-Jean, mais des sépultures de notables accueillies à Saint-Rémésy par des prêtres séculiers.
- \* <u>Troisième hypothèse</u>: nous sommes peut-être en présence de membres de l'ordre, chevaliers ou commandeurs, le soin apporté à telle ou telle sépulture laissant supposer qu'il s'agit d'un important dignitaire.

Autant de probabilités, et l'on pourrait en ajouter encore, qui laissent peu de chances pour que le comte Raymond VI en soit exhumé, bien qu'il ne soit pas interdit d'espérer!

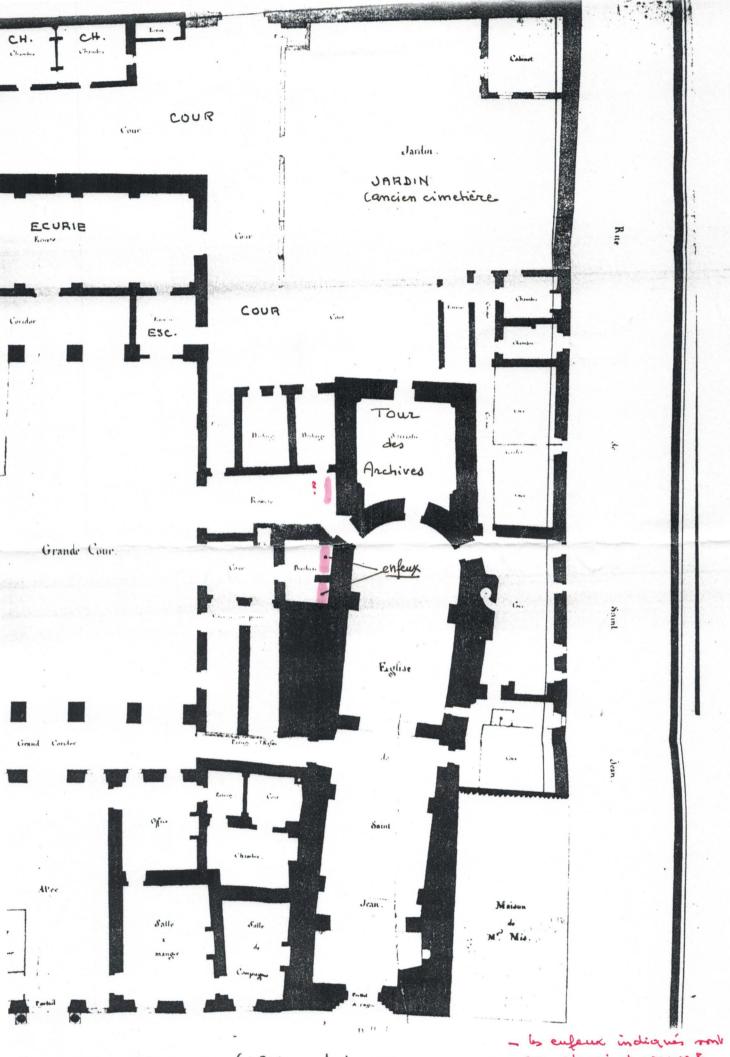
Je vous ferai grâce des sources, cotes et autres preuves, ce qui précède n'étant qu'une mise au point. Ayant travaillé pendant de nombreuses années sur l'Ordre de Malte (c'est même à l'hôtel Saint-Jean où j'étais venu faire des photographies que j'ai fait la connaissance de notre Président accompagnant ses élèves normaliens, à une époque où les *Amis des Archives* n'existaient pas encore), je tenais à vous dire que c'est en vain que

j'essayai d'attirer l'attention de ceux qui, à divers titres, pouvaient intervenir sur ce monument, démarche délicate puisqu'il n'était pas encore classé.

Quelques années auparavant, vers 1975, alors que le bâtiment était géré et occupé par l'Ecole Supérieure de Commerce, j'étais parvenu à m'introduire dans la chaufferie. On venait de réviser l'installation, et pour ce faire, on avait cassé des voûtes d'arêtes et déplacé deux de ces sarcophages, l'un d'eux servait même de placard à balais!

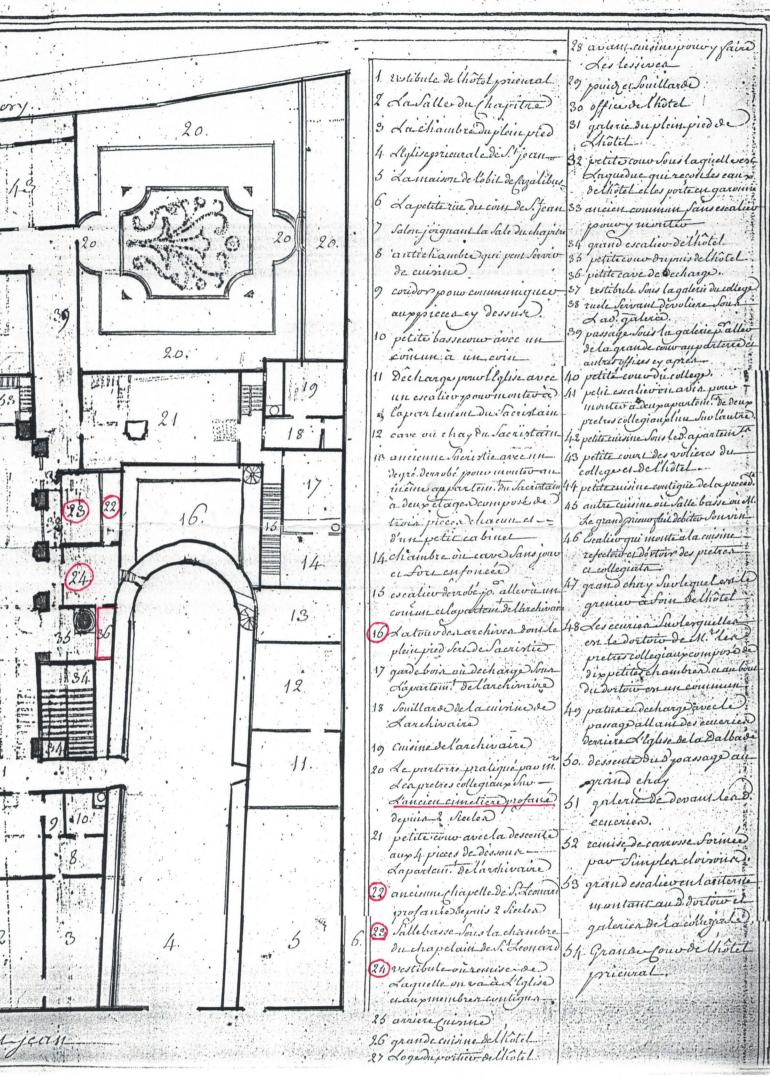
Je partis informer qui de droit de ce vandalisme, et comme il ne faut jamais désespérer, 23 ans après, je découvre aujourd'hui dans la presse, la découverte de ma découverte (précisant que je m'étais limité à celle de deux sarcophages, je ne pense pas que le factotum, furieux de me trouver dans ce qui était devenu une cave, m'aurait permis de piquer les enduits ou de casser les cloisons, opérations nécessaires à la mise à jour des peintures et du second enfeu).

Guy-Pierre SOUVERVILLE



ADHG P.G. 278 (1812, autolemolition enline)

ane plane indiqués sont ceny ane planeis de converte, les autres sont adorsés à la tor



# DÎNER-DÉBAT

#### « Autour de l'Edit de Nantes »

**Dîner-débat** organisé le **mardi 12 mai prochain** dans les Salons de la **Brasserie des Arcades** (1<sup>er</sup> étage) 14, place du Capitole à Toulouse

Animé par Madame **Janine Garrisson**,
Professeur émérite à l'Université de Touloue-Le Mirail,
éminente spécialiste de l'histoire du Protestantisme,
auteur de nombreux ouvrages relatifs à l'histoire du Protestantisme.

\* \*

## **Programme**

19 heures:

Accueil - Apéritif

19 h 30:

Intervention du Conférencier

20 h 30:

Début du repas

au cours duquel vous pourrez poser par écrit vos questions

auxquelles la conférencière répondra.

\* \*

#### Inscrivez-vous sans tarder

Montant de l'inscription : 140 F

Venez nombreux, avec vos amis. Ils seront toujours les bienvenus, même s'ils n'appartiennent pas à notre Association.

(Le nombre de place est limité à 100)

## Menu proposé:

Apéritif d'accueil

Entrée : Marbré de pintade fourré au foie gras

Plat:

Caneton aux olives accompagné de légumes ou de riz

Dessert : Nougat glacé

Vin et café compris

\* \*

## Bulletin d'inscription à découper et à retourner à

l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne 11, bd Griffoul-Dorval - 31400 Toulouse Accompagné du chèque libellé à l'ordre de l'Association avant le jeudi 7 mai.

×	
Dîner-débat du mardi 12 mai	
Nom - Prénom	
Téléphone (facultatif)	

Dernier délai d'inscription : jeudi 7 mai.

Date et signature :

(Les inscriptions seront closes quand le nombre de 100 convives sera atteint)